



Aktienmarkt: DAX schließt im Plus

Deutscher Leitindex baut Gewinne aus und geht gestärkt ins Wochenende.
Seite 102



Devisen: Eurokurs gibt nach

Russischer Rubel gewinnt nach Zinserhöhung der Zentralbank deutlich an Wert.
Seite 102

Erdogan kritisiert türkische Zentralbank

Ankara. Der türkische Staatspräsident Recep Tayyip Erdogan hat abermals die Geldpolitik der türkischen Zentralbank kritisiert. Einen Tag nach einer kräftigen Zinsanhebung durch die Notenbank sagte Erdogan am Freitag vor Parteianhängern, seine Geduld mit der Geldpolitik der Währungshüter habe Grenzen. Die Zinsen seien jetzt recht hoch. „Wir werden die Ergebnisse der Unabhängigkeit sehen“, sagte Erdogan mit Blick auf die formelle Unabhängigkeit der türkischen Zentralbank von der politischen Führung. Am Donnerstag hatte die türkische Zentralbank ihren Leitzins stark um 6,25 Prozentpunkte auf 24 Prozent angehoben, obwohl Erdogan wenige Stunden zuvor öffentlich niedrigere Zinsen gefordert hatte. Nach der Zinsanhebung stieg die Landeswährung Lira deutlich an, wohingegen sie in den Wochen und Monaten zuvor massiv gefallen war. dpa

Metro-Chef will Real verkaufen

Düsseldorf. Der Chef des Handelskonzerns Metro, Olaf Koch, will die Supermarktkette Real als Ganzes verkaufen. Metro sei bereits verschiedentlich wegen eines Real-Verkaufs kontaktiert worden, habe aber abgelehnt, sagte Koch am Freitag in einer Telefonkonferenz. Man sei „noch nicht bereit“ gewesen. Die chronisch renditeschwache Supermarktkette befindet sich seit Jahren im Umbau. Eine ganze Reihe von Läden wurde geschlossen sowie das Konzept überholt. Neben dem scharfen Wettbewerb insbesondere im Lebensmittel-einzelhandel machen Real auch hohe Personalkosten zu schaffen. dpa

Mehr bargeldlose Zahlungen in Europa

Frankfurt/Main. Verbraucher in Deutschland und anderen europäischen Ländern zahlen immer häufiger bargeldlos. Das zeigen Zahlen von Europäischer Zentralbank (EZB) und Deutscher Bundesbank für das Jahr 2017. Demnach wurden im vergangenen Jahr in der Europäischen Union 134 Milliarden Zahlungen ohne den Einsatz von Scheinen und Münzen abgewickelt – nach EZB-Angaben vom Freitag waren das 7,9 Prozent mehr als ein Jahr zuvor. Mehr als die Hälfte (52 Prozent) waren Kartenzahlungen. In Deutschland nahmen die bargeldlosen Zahlungen um rund drei Prozent auf mehr als 21 Milliarden zu. Das Fazit der Bundesbank: „Die Ergebnisse der Zahlungsverkehrsstatistik für das Jahr 2017 zeigen, dass der Zahlungsverkehr digital und europäischer wird.“ dpa

Le fantôme du septembre noir

A ne pas rater sur les marchés financiers la semaine prochaine

Si la semaine prochaine quelque 100.000 étudiants reprendront le chemin vers les écoles au Grand-Duché, les investisseurs deviendront également de nouveau plus actifs pour la rentrée sur les marchés financiers.

Aux Etats-Unis, les affaires ont déjà repris la semaine dernière après le Labor Day. Le mois de septembre est traditionnellement moins bon que les autres mois de l'année. Il reste à vérifier si cette année encore l'histoire se répétera, surtout avec les tensions de différentes sources dans le monde financier.

Mais tout d'abord un peu d'histoire. Statistiquement le mois de septembre est le mois de l'année le plus rouge sur les marchés financiers. Reprenons dans ce qui suit, les 5 septembre les plus noirs (avec des chutes de plus de 10 %) des 30 dernières années.

Commençons avec l'année 1990. Cette année-là, les troupes du dictateur Saddam Hussein ont envahi le Koweït, provoquant ainsi un bouleversement du fragile équilibre au Moyen Orient. Les indices boursiers ont chuté, le pétrole a flambé et le US dollar n'a pas réussi à jouer son rôle de valeur refuge.

Poursuivons avec l'année 1998 qui a vu les indices baisser fortement suite aux inquiétudes de la région asiatique mais aussi suite à l'atterrissage brutal de l'économie américaine après plusieurs années de croissance soutenue. De plus, les marchés assistent à l'intronisation ratée du premier ministre japonais Keizo Obuchi qui risquait de peser sur le Yuan chinois et le Dollar de Hong Kong. Mais le fait plus important de cette année-là est certainement le plan d'urgence mis en place en Russie pour sauver le pays d'un défaut de paiement.

Craintes de récession

N'oublions pas l'année 2001 avec les événements du 11 septembre, les attentats sur le territoire américain sous forme de quatre attaques suicides (deux visant le World Trade Center, une visant le Pentagone et une qui a échoué dans un avion en direction de Washington) qui ont fait plonger les bourses internationales. Reste à noter que pendant cette année-là, les marchés souffraient suite aux craintes de récession de l'économie américaine en conséquence de l'éclatement de la bulle internet.

Continuons avec l'année 2002, où ce sont les événements entre les Etats-Unis et l'Irak qui soulèvent des inquiétudes surtout au niveau de l'économie US. Mais c'est aussi la politique de taux extrêmement bas sur une longue période menée par Alan Greenspan qui déçoit les investisseurs.



Statistiquement le mois de septembre est le mois de l'année le plus rouge sur les marchés financiers. (PHOTO: AFP)

Terminons avec l'année 2008, théâtre de la fameuse faillite de la banque d'affaires Lehman Brothers qui secoua au fur et à mesure le système financier mondial, entraînant notamment des problèmes majeurs chez l'assureur AIG. La FED et le Trésor américain annoncent la création d'un superfonds d'au moins USD 500 milliards afin de soutenir le secteur financier. S'en suit la crise des subprimes et les propagations vers le secteur bancaire en Europe. L'Union Européenne est contrainte à mettre à disposition des moyens pour sauver certaines grandes banques.

A la lumière de l'histoire, que penser de l'année 2018 alors que la première moitié du mois de septembre a été négative pour la plupart des indices européens?

Dans ces détériorations des marchés mondiaux, les américains sortent leurs épingles du jeu. Le décalage entre l'économie américaine et européenne s'accroît.

La croissance reste soutenue

Du côté des Etats-Unis, la croissance reste soutenue, matérialisant les avantages à court terme des mesures de stimulation budgétaire qui ont relancé la demande intérieure. La croissance du PIB du deuxième trimestre a accéléré à 4,1 % en rythme annuel bien supérieure à celle mesurée en Europe qui se situe à 2,5 %. La semaine prochaine seront publiés les indices manufacturiers de la FED

de Philadelphie et celui de la FED de New York. Ceux-ci sont attendus à des niveaux soutenus de 15 et 23,6 respectivement. Ces indices évaluent le niveau relatif des conditions générales d'activité des entreprises à Philadelphie et à New York. La plus grande économie du monde reste toujours dynamique et pourrait amener la FED à resserrer davantage sa politique monétaire. La croissance du PIB américain devrait avoisiner les 3 % pour 2018, ce qui représenterait la meilleure performance depuis 2015.

Une stagnation se profile

En Europe, par contre, une stagnation de certains indicateurs économiques se profile. L'indice du climat économique en zone euro continue à faiblir au vu des doutes qui planent sur certains secteurs dus à la guerre commerciale. Les membres du comité monétaire de la Banque centrale européenne avaient estimé tout de même à l'issue de leur dernière réunion de juillet que l'économie évoluait conformément aux attentes et qu'aucune modification de la politique monétaire n'était, à court terme, justifiée. Si le risque d'une guerre commerciale pèse déjà sur la confiance des acteurs économiques, l'impact sur la croissance reste encore mitigé et les responsables monétaires de la BCE s'attendent à ce que le ralentissement de l'activité économique constaté au premier semes-

tre ne soit que temporaire. La zone euro connaît une situation économique plutôt bonne avec une sixième année consécutive d'expansion, un niveau d'emploi au plus haut (dépassant le niveau de 2008) et des perspectives solides, avec une croissance désormais alimentée par la demande intérieure. Le discours du président de la Banque centrale européenne, Mario Draghi, de mercredi prochain sera très attendu par les acteurs financiers.

En analysant la situation économique mi-septembre, certes négative, un septembre noir reste peu probable pour 2018. L'économie mondiale se porte encore bien même si des faiblesses apparaissent. Les signes montrant que le cycle économique touche à un sommet ne devraient pas être interprétés comme un facteur négatif. Tout investisseur est conscient qu'une relance économique ne peut pas durer éternellement. Dans tout ce «bruit», même si la tendance reste intacte, les prévisions deviennent plus difficiles. Reste à être vigilant et à surveiller de plus près les évolutions surtout politiques comme la guerre commerciale lancée par Donald Trump contre le monde entier, la politique italienne, le dossier Brexit et surtout les élections de mi-mandat aux Etats-Unis.

Mike FELTEN
Directeur
Fortuna Banque s.c.